Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 113 (2017)

Heft: 2

Artikel: Le vrai trésor du musée : l'accès aux connaissances

Autor: Raboud-Schüle, Isabelle / Mauron, Christophe

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-737305

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SCHWEIZERISCHES ARCHIV FÜR VOLKSKUNDE / ARCHIVES SUISSES DES TRADITIONS POPULAIRES
113. Jahrgang (2017), Heft 2, S. 31–39

Le vrai trésor du musée: l'accès aux connaissances

ISABELLE RABOUD-SCHÜLE, CHRISTOPHE MAURON

Abstract

L'activité scientifique au musée se fonde sur des processus rigoureux en matière d'acquisition des informations et des collections. Au Musée gruérien à Bulle, une recherche historique sur l'institution a été nécessaire pour comprendre les choix antérieurs et pour prendre de la distance avec certains partis pris régionalistes qui ont orienté l'activité de l'institution au cours du XXe siècle. De nouveaux champs de recherches s'ouvrent dès 2002 lors de l'acquisition de collections photographiques, ainsi que, dès 2004, par la volonté des responsables de prendre en compte également les thèmes en lien avec l'activité économique, industrielle et touristique. Alors que les outils et les productions de l'artisanat peinent à rencontrer l'intérêt du public et des chercheurs, le patrimoine immatériel, la migration, l'identité et la construction de l'image de la région appellent des recherches nouvelles. Celles-ci se mènent en réseau interdisciplinaire. Le socle de recherches, de petite ou grande intensité selon les sujets et les possibilités de l'institution, garantit, dans la durée, la légitimité et la pertinence tant des collections que du musée.

Fondé il y a 100 ans par le legs de l'écrivain Victor Tissot, le Musée gruérien à Bulle dans le canton de Fribourg poursuit sa mission historique: collecter les témoins matériels sur la Gruyère et ses habitants sous l'angle de leur vie quotidienne et de ses dimensions économiques, sociales ou artistiques. Les collections doivent permettre aux citoyens, aux visiteurs et aux chercheurs d'accéder à des objets mais aussi à des connaissances qui vont relier le présent et le passé. L'activité de recherche est donc une partie importante du travail muséal, indispensable à cette mission. Mais quelles recherches un musée peut-il mener alors que la programmation d'événements, si possible variés et innovants, attire mieux l'attention?

Le format muséal, avec des expositions à parcourir dans un environnement d'objets, d'images et d'informations diverses, suscite un intérêt paradoxal. Alors qu'il est encore trop souvent associé à des vitrines recouvertes de la poussière des ans, le musée est un média de plus en plus utilisé, tant par les villes soucieuses de

leur attractivité que par des entreprises qui cherchent à ancrer leurs marques dans une démarche patrimoniale ou culturelle. Celles-ci construisent des bâtiments prestigieux et mettent sur pied – avec des moyens considérables – des «attractions» utilisant si ce n'est le nom du musée, du moins tous les codes de l'exposition.

Dans un musée «de société» et en particulier dans une institution publique, la fiabilité et la disponibilité des informations sont essentielles. En l'absence d'une «Joconde» ou de toiles valant des millions, la documentation constitue «le» trésor. Les connaissances que le musée peut mettre à la disposition du public représentent une valeur qui dépasse celle de pièces de collections isolées. Ce savoir, qui est la vraie richesse du musée et qui assoit sa crédibilité, se construit autant par des projets de recherche innovants et des publications de qualité que par des exigences élevées dans les processus ordinaires de la collection et de l'exposition.

L'inventaire se trouve donc toujours au cœur de l'activité du musée, car il conserve le lien indispensable entre chaque pièce et les informations qui lui sont liées, ses métadonnées. Celles-ci doivent être recueillies dès l'arrivée de l'objet au musée, faute de quoi une acquisition perd de sa pertinence, mais aussi de son potentiel narratif: la documentation permet en effet au musée de construire un récit aussi proche que possible de la réalité vécue et de créer des liens avec ses différents visiteurs par le partage avec eux d'«histoires vraies».

Le Musée gruérien a entrepris dès 2004 un important travail d'inventaire informatisé rétroactif de ses collections, une étude sur l'histoire même de l'institution a été réalisée dans la foulée.[1] Il s'agissait à la fois d'améliorer la documentation des collections et de comprendre dans quel contexte, avec quels objectifs et quelles priorités elles avaient été constituées. La recherche historique a notamment mis en évidence l'engagement intense du Musée gruérien, durant le demi-siècle 1924–1974, pour préserver, réactiver ou parfois construire de toutes pièces une identité spécifique, rurale et traditionnelle de la Gruyère; cette intention apparaît dans les textes produits par les responsables historiques de l'institution et déterminait leurs critères de collection.

Les chercheurs ont également démontré que les courants folkloristes, patriotiques et particularistes qui inspirèrent les responsables du Musée gruérien au cours du XXe siècle participaient d'une tendance internationale, comme en témoigne la création de nombreux musées régionaux similaires dans toute l'Europe dès le XIXe siècle: musées d'art populaire, rustique ou alpestre, de costumes et de coutumes, d'artisanat et de traditions locales, etc.

Ce travail introspectif fut d'une grande utilité pour la suite. Forts de ces nouvelles connaissances et de ce recul historique sur l'institution, les conservateurs ont entrepris dès 2009 de revisiter le patrimoine régional à l'occasion de la refonte complète de l'exposition permanente, inaugurée en 2012; ils se sont donné pour exigence de ne montrer que des pièces documentées pour lesquelles le musée disposait au moins d'une indication géographique et d'une référence dans la chronologie, et de renoncer à la reconstitution et aux fac-similés factices lorsqu'ils

1 Le Musée gruérien: Cahiers du Musée gruérien. Bulle 2009.

ne sont pas clairement identifiés comme tels. Cette traçabilité avait pour objectif d'éviter autant que possible des écueils comme les interprétations biaisées, les a priori idéologiques et les anachronismes. Les conservateurs ont délibérément choisi de placer les objets dans la dynamique d'une société en mouvement. Pour de nombreux pans de la vie quotidienne et, en particulier, pour les activités domestiques et économiques, il a fallu trouver des témoins et des objets, car des vêtements ou des outils d'apparence anodine et peu décoratifs n'avaient guère été rassemblés par l'institution. De nouveaux champs de collection et d'étude ont été ouverts à cette occasion, comme l'histoire industrielle et urbaine de la région. Il s'agit de rendre visibles au musée, des sujets tels que la verrerie de Semsales, les usines Guigoz et Cailler, les scieries et les fabriques de meubles, les hôtels ou le sport. Les recherches menées par le Musée ne peuvent être entreprises qu'en lien avec les travaux récents d'historiens sur ces sujets.[2]

La contribution de nombreux chercheurs actifs – plus de 50 auteurs ont participé au catalogue La Gruyère dans le miroir de son patrimoine – a été indispensable pour mettre les collections en contexte et offrir au public une référence solide et actualisée sur le passé régional. Cette mise à jour scientifique a permis de dépasser les particularismes régionaux et de (re)mettre en évidence les nombreuses relations existant entre la Gruyère et son environnement proche ou plus lointain: des histoires connectées à travers les liens de vassalité au Moyen Age, le commerce international du fromage de Gruyère ou le développement du tourisme. L'historien Nicolas Morard a fait remarquer l'importance du commerce des faux à travers l'Europe médiévale. L'élevage du gros bétail et l'extension des herbages ont ensuite été stimulés par l'essor urbain en Allemagne du Sud. Ainsi s'est déclenchée la mutation du système agropastoral fribourgeois qui, au XVe siècle (et non en 1115 comme le répètent à tort les slogans promotionnels des producteurs) permet la production du fromage à pâte dure, le Gruyère. Sa commercialisation devient importante dès le XVIe siècle.[3]

L'image, un champ de recherches

Des fonds importants de photographies ont été acquis dès 2002 par le Musée mais des pans entiers de ces immenses ensembles – plus d'un million d'images – restent difficiles d'accès. Un programme de conservation et de numérisation a été réalisé entre 2003 et 2005 avec le soutien de l'association Memoriav. Ce travail de documentation et de mise en valeur permet au Musée gruérien de répondre très

2 Maillard, Maryline: Guigoz. Les débuts d'une entreprise innovatrice dans l'industrie laitière (1908–1937), mémoire à la Faculté des Lettres. Lausanne 2000; Rossier, Serge: Scieurs des villes, scieurs des champs (III). Une scierie dans la ville, Despond SA. In: Le Bois (Cahiers du Musée gruérien, 6). Bulle 2007; Philipona Romanens, Anne: Le développement du ski dans le canton de Fribourg (1930–1960). Fribourg 1999.

3 Morard, Nicolas: Une société en mutation. Gruyère et Préalpes à la fin du Moyen Age. In: Christophe Mauron, Isabelle Raboud-Schüle (dir.): La Gruyère dans le miroir de son patrimoine, tome 1. Neuchâtel 2011, p. 10–22.

régulièrement aux demandes des médias et d'autres acteurs publics et privés. Des projets de recherche ont rendu possible le fait de tirer parti de ces collections et de les partager avec les visiteurs du musée et de son site internet (www.musee-gruerien.ch).

En collaborant avec des chercheurs spécialisés et d'autres institutions concernées, le Musée gruérien a ainsi documenté un précieux ensemble de 61 photographies parmi les plus anciennes prises en Suisse, des daguerréotypes réalisés entre 1846 et 1850 par le Français J.-Ph. Girault de Prangey. Puis, selon une démarche similaire, le musée a publié une importante étude sur les débuts de la photographie en couleur en Suisse et exposé en 2016 les premières vues en couleur de la Gruyère, des autochromes totalement inédites, produites par l'atelier Photo Glasson de Bulle.[4] En collaboration avec des spécialistes du domaine,[5] les images en relief et en stéréoscopie font l'objet d'une nouvelle exposition en automne 2017. De telles démarches débordent largement du cadre des collections et du district mais contribuent aussi à mieux comprendre la Gruyère, notamment à travers l'intérêt de certains de ses habitants pour des techniques photographiques à la pointe de la nouveauté ou par le biais de leurs voyages et de leurs liens avec des contrées lointaines. Ces recherches coordonnées par Christophe Mauron, conservateur en charge de la photographie, enrichissent plus globalement aussi la lecture que le Musée gruérien propose de l'image, si importante dans la construction identitaire et la communication contemporaine. Dans ce sens, elles contribuent directement à enrichir le regard sur des questions d'actualité.

Pourquoi s'intéresser encore à l'artisanat?

Toutes les expositions ne peuvent faire l'objet d'un tel investissement et solliciter des équipes de chercheurs, mais elles contribuent néanmoins à faire émerger des connaissances. L'exposition monographique d'une artiste (De mèche, Lorna Bornand, 2015) a conduit à rechercher des informations sur les objets comportant du cheveu humain, dans les collections locales et celles d'autres institutions. En raison d'un certain dégoût contemporain pour cette matière, les bijoux et les souvenirs de défunts composés avec des cheveux humains sont souvent restés cachés au fond des réserves. En montrant ces pièces, le Musée a pu recueillir des informations nouvelles, avant et pendant l'exposition. Des personnes de la région ont ressorti de leurs tiroirs des bijoux et des souvenirs de famille pour venir en expliquer, avec beaucoup d'émotion, la provenance et le sens. En résonance avec une installation d'art contemporain, le Musée gruérien a ainsi pu mieux connaître des rituels sociaux et une activité artisanale qui a eu pignon sur rue en ville de Bulle. Des artisans spécialisés confectionnaient des bijoux, chaînes de montre,

4 Crispini, Nicolas; Dutoit, Christophe: Fous de couleur. Neuchâtel 2015.

5 Dallais, Philippe: Lost memories. The Search for the First Swiss in Japan. In: Roger Mottini: Switzerland and Japan – Highlights of their Encounter. Swiss-Japanese Chamber of Commerce. Zurich 2006, p. 55–91.

médaillons, bagues ou bracelets en tressant les cheveux apportés par le client. Il peut s'agir de ses propres cheveux dans le cas de la fiancée qui en fait cadeau à son futur époux, ou de ceux d'un, voire de plusieurs défunts de la famille, dont on souhaite conserver un souvenir tangible. Des familles bulloises adoptent cette pratique. Il est question d'une mode bourgeoise de l'ère victorienne qui se maintient, en particulier en lien avec les pratiques funéraires catholiques, jusqu'à la démocratisation du portrait photographique. Le souvenir en cheveux est alors remplacé par l'album d'images familial. L'artisanat a été privilégié et mis en évidence par le Musée gruérien depuis sa fondation en 1917. Comme dans beaucoup d'autres musées régionaux, ce savoir-faire a été présenté comme une pratique populaire, traditionnelle et locale. En conséquence, une pléthore de rabots, de rouets inutilisables et d'outils forgés se retrouvent dans les réserves, voués à l'immobilité. Documentés techniquement dès le XVIIIe siècle dans les planches de *l'Encyclopédie* et mis en scène dans une multitude de musées locaux qui ont suivi les préceptes de Georges-Henri Rivière, les outils des artisans n'arrivent plus à intéresser le public ni même la plupart des conservateurs actifs au début du XXIe siècle. De nouvelles recherches sont nécessaires pour comprendre les enjeux de ces activités au-delà de la documentation du geste désormais perdu. A l'occasion de recherches sur le thème du bois,[6] un éclairage a pu être apporté sur les fameuses cuillères en bois sculptées, considérées comme un emblème régional en Gruyère. Contrairement à l'image qui en est diffusée, par le Musée lui-même, par les instances touristiques et par les chantres du folklore, ces petites sculptures ne sont pas l'œuvre d'armaillis durant leur temps libre (s'ils en avaient...) au chalet d'alpage. La pratique n'est pas non plus en perdition puisque l'on compte au XXIe siècle autant si ce n'est davantage d'actifs, une douzaine, qu'à la fin du XIXe siècle. Les recherches sur ces sculpteurs ont permis d'établir qu'il s'agit pour la plupart d'artisans, souvent des professionnels du bois, qui s'adonnent, en marge d'une activité professionnelle ou au terme de son exercice, à la production d'objets de collection et de souvenirs.

Les objets les plus visibles de l'artisanat dit traditionnel nécessitent ces recherches pour cerner une production qualifiée de populaire et considérée, à tort, comme anonyme. Des amateurs méticuleux, comme le dentiste neuchâtelois Alain Glauser, ont apporté une contribution importante à la reconnaissance de ce domaine et de telles œuvres. Pris de passion pour les peintures de montées à l'alpage, il a parcouru les campagnes durant un quart de siècle, pour repérer et répertorier toutes les poyas et l'iconographie de l'élevage dans tout le sud du canton de Fribourg.[7] En accumulant des notes d'entretien, des photographies soigneusement référencées et datées, des portraits et des coupures de presse, il a réussi à identifier la plupart des auteurs des poyas existantes. Remise au Musée en 2016, cette documentation constitue une référence unique pour la conservation et la restauration de ces tableaux, dont plusieurs ornent des bâtiments classés. De surcroît, cette source permet de nuancer la notion d'art populaire gruérien car

6 Le Bois (Cahiers du Musée gruérien, 6). Bulle 2007.

7 Glauser, Alain: Frontons et poyas. Les frontons peints et les peintures de montée à l'alpage en Gruyère, Glâne, Sarine et Veveyse. Neuchâtel 1988.

elle montre la richesse des interactions entre les éleveurs fermiers, les peintres amateurs et les artistes professionnels, sans omettre l'impact des collectionneurs et finalement des marchands de plus en plus intéressés par ces tableaux. Le Musée au gré de plusieurs expositions de poyas a lui aussi modifié la perception de ces peintures et accru leur visibilité. Tout cela a finalement stimulé la production et les poyas se font de plus en plus nombreuses au cours de la seconde moitié du XXe siècle. Des expositions ont montré une production contemporaine comme celle de l'artiste François Burland[8] avec ses poyas satiriques dessinées à la craie sur papier de récupération ou les multiples déclinaisons de la poya par les peintres, les designers, les graphistes et les publicistes contemporains. L'interaction avec le public et les médias exige une documentation précise permettant de poser un regard avisé sur les évolutions récentes. Pour cette raison, le Musée a été sollicité pour contribuer aux réflexions du comité d'organisation de la Fête de la Poya d'Estavannens de 2013. Pour y répondre, un projet de recherche a été rapidement mis sur pied dans le but de retracer l'histoire de cette manifestation, créée en 1956 au village d'Estavannens par le conservateur du musée et quelques personnalités de Bulle. Le recours à l'histoire orale et une recherche iconographique ont été nécessaires pour comprendre l'héritage des éditions précédentes et les points de vue de leurs initiateurs. Une exposition et une publication ont mis ces données à disposition du public.[9]

La recherche pour répondre aux questions d'actualité

Le Musée gruérien n'est pas une institution dévolue exclusivement à la recherche mais travaille en réseau, avec d'autres institutions et des chercheurs de l'Université, comme avec des bénévoles et des amateurs rigoureux. De telles collaborations sont à trouver pour chaque pan de collection, car les objets posent des interrogations spécifiques qui ne trouvent pas toujours réponse dans les archives. Depuis 2008, le patrimoine immatériel revient en force dans le champ des sciences humaines. Mandaté pour l'inventaire des traditions vivantes pour le canton de Fribourg, le Musée constitue une documentation sur un grand nombre de pratiques sociales, rituelles et sur les savoir-faire emblématiques, afin de pouvoir donner quelques sources historiques et surtout retracer leur évolution. C'est ainsi la documentation historique qui permet de rassurer quelque peu tous ceux qui craignent la perte des traditions. En effet, ce qui est aujourd'hui considéré comme emblématique ou identitaire se révèle comme le produit de nombreuses mutations et de multiples réinventions. La fêtes de la désalpe, vue aujourd'hui comme une tradition des plus ancrées, a pris forme sous l'impulsion des acteurs de l'économie touristique dans les années 1980. Autre exemple de ces interactions, la production traditionnelle

8 Burland, François: Poya (Musée gruérien). Bulle, Biel/Bienne 2011 (textes de Florence Grivel, Markus Landert, Grégoire Mayor, Isabelle Raboud-Schüle, Caroline Schuster Cordone).

9 La fête de la Poya: Estavannens. Isabelle Raboud-Schüle et Serge Rossier (éd.), (Musée gruérien). 2 volumes. Neuchâtel 2013.

des meringues en Gruyère. Ces pâtisseries à base de sucre et de blanc d'œuf sont fort prisées des visiteurs. Si la recette est connue dans différentes régions et que les meringues font partie de longue date du menu de la Bénichon en Gruyère, leur production commerciale ne s'est développée qu'à la demande de l'Expo64 de Lausanne. La recette particulière mise au point par un boulanger de Botterens est ainsi devenue une spécialité régionale.

Les produits culinaires tout comme d'autres pans de la vie quotidienne exigent, si on veut continuer de les présenter sérieusement dans un musée, des investigations spécifiques.

Pour documenter certains ensembles à l'occasion de la mise en valeur des quelque 2000 pièces vestimentaires de sa collection,[10] le musée a accueilli un séminaire de l'Institut d'histoire de l'art de l'Université de Berne. Sous la conduite de Jörg Richter,[11] une série de gilets pour hommes ont été examinés pour en identifier les modèles, les motifs et les tissus. De nombreuses données de l'inventaire ont ainsi pu être précisées. Les liens avec des centres français ou anglais de production textile illustrent les relations économiques de la Gruyère aux XVIIIe et XIXe siècles et l'impact du commerce du fromage sur le goût de ses habitants: les tissus de soie, les premiers vêtements de confection manufacturée et les nouveautés comme le coton mercerisé, les motifs inspirés des châles du Cachemire ou des léopards visibles dans les jardins zoologiques y parviennent rapidement. A l'inverse, la création, dans les années 1926–1930, d'un costume gruérien cousu localement dans des étoffes nécessairement tissées sur place, s'inscrit dans le mouvement de valorisation identitaire de l'époque. Ce costume marque une rupture étonnante avec le goût et les habitudes vestimentaires de la région.[12] Pour comprendre les enjeux de cette invention du folklore, les archives d'un acteur déterminant, l'Association gruérienne pour le costume et les coutumes, ont été retrouvées et recueillies par le Musée puis étudiées par une historienne.[13]

Migration d'hier et d'aujourd'hui

La thématique de la migration a été présentée au Musée gruérien dès 2009 avec une petite exposition consacrée aux descendants de Fribourgeois établis dans la région du détroit de Magellan et en Patagonie chilienne.[14] Des contacts amicaux et scientifiques ont été établis au cours des dernières décennies avec les régions d'émigration: Christophe Mauron a étudié les groupes de Suisses arrivés à Baradero dès 1856 dans le sillage de l'historien Martin Nicoulin qui a travaillé sur Nova

10 Steinauer, Jean (dir.): Dresscode. Le vêtement dans les collections fribourgeoises. Baden 2013.
11 Richter, Jörg: Reflet des modes européennes dans les gilets conservés à Bulle. In: A la mode (Cahiers du Musée gruérien, 9). Bulle 2013, p. 25–36.
12 Philipona, Anne: L'invention du dzaquillon. In: A la mode (Cahiers du Musée gruérien, 9). Bulle 2013, p. 73–82.
13 Ibid.
14 Pasquier, Roger: Marie Pittet l'émigrée. Des Fribourgeois en Patagonie chilienne. Fribourg 2008.

Friburgo fondée près de Rio de Janeiro en 1818. D'autres recherches ont apporté des éclairages sur les émigrants fribourgeois en Russie ou en Amérique du Nord.[15]

Pour 2017, le Musée gruérien à Bulle a été requis par le Service de la culture du canton de Fribourg pour accueillir l'exposition de l'Enquête photographique fribourgeoise. Celle-ci ouvre les festivités des 200 ans de la ville brésilienne Nova Friburgo. A cette occasion, les responsables du Musée ont décidé de se pencher également sur l'actualité en présentant un autre exemple de migration, celle du Portugal vers la Suisse. En ville de Bulle, les ressortissants de ce pays forment la communauté étrangère la plus importante avec quelque 3000 habitants sur les 22 000 résidents. Des données sur la migration en posent les jalons institutionnels et statistiques,[16] mais sans éclairer la situation locale. Le Centre portugais de la Gruyère en est un des pôles et draine chaque semaine un public lusophone de toute la Suisse romande. Il est porté par une communauté active mais vieillissante. Des contacts avec ses responsables vont permettre des investigations sur l'histoire de ce centre, fondé en 1991, et sur les différentes phases de l'arrivée des Portugais dans le district: les premiers sont venus en petit nombre pendant la période de la dictature salazarienne, suivis, après la signature d'accords entre la Suisse et le Portugal, d'une nombreuse main-d'œuvre peu qualifiée, soumise au statut de saisonnier. La migration s'est ensuite diversifiée en raison de la crise au Portugal et par l'effet des accords sur la libre circulation en Europe. Pour retrouver des archives, interviewer des acteurs, rechercher des objets qui feront sens et des images pertinentes à présenter en exposition, le Musée associe des démarches en histoire et en ethnographie. Il travaille aussi avec des journalistes expérimentés et en recherchant le témoignage des personnes directement concernées. Une nécessaire prise de distance reste à assurer afin de replacer des trajectoires personnelles dans une perspective qui dépasse l'horizon individuel et local.[17]

La recherche: le vrai trésor

Des recherches, de basses et de hautes intensités, nécessitent certes un travail dans l'ombre mais elles assoient finalement la légitimité d'un musée à long terme. L'histoire régionale peut ainsi apporter des éclairages utiles aux citoyens. En donnant de l'attention à des pans discrets de la vie, en se fondant sur des sources locales, ces démarches permettent de mieux comprendre certains ressorts de l'actualité. Elles ouvrent sur de vastes horizons et aident le Musée à remplir une

15 Nicoulin, Martin: La genèse de Nova Friburgo. Emigration et colonisation suisse au Brésil (1817–1827), thèse de doctorat. Université de Fribourg 2002; Mauron, Christophe: La réincarnation d'Helvétia. Histoire et mémoire des émigrés suisses à Baradero/Argentine (1856–1956) (Aux sources du temps présent, 12). Fribourg 2004.

16 Fibbi, Rosita et al.: Les Portugais en Suisse, Berne-Wabern, Office fédéral des migrations, 2010, www.sem.admin.ch/dam/data/sem/publiservice/publikationen/diaspora/diasporastudie-portugal-f.pdf (17. 2. 2017).

17 Nova vida, Brésil Portugal, exposition du 15 décembre 2017 au 15 avril 2018 au Musée gruérien à Bulle.

mission citoyenne. Les connaissances ne jettent pas d'ombre sur les œuvres d'art de la collection et n'excluent en rien la contemplation de beaux objets ou les émotions que les visiteurs recherchent dans une exposition. Au contraire, elles permettent de les mettre en perspective de manière plus large que sous le seul aspect de l'art. L'histoire du Musée et de son activité témoigne que l'intérêt, celui du public et celui des autorités, pour le patrimoine va régulièrement de pair avec les évolutions de la société. La mise en évidence du passé et celle des traditions accompagnent les changements ou les manifestent. La manière dont le patrimoine régional est célébré, analysé ou mis en valeur est un révélateur de chaque transformation de la société.